

Auguste BARGUIL, Saint-Hernin

Je m'appelle Auguste BARGUIL. Je suis né à Saint-Hernin et j'y demeurais à l'époque de la Résistance.

Celle-ci fut organisée dans le Poher par des Carhaisiens, particulièrement Roger FROGER, qui laissa d'ailleurs la vie dans cette entreprise. Il battait la campagne pour recruter, parmi ses connaissances, des gens susceptibles d'adhérer au mouvement de Résistance. Je me suis engagé, j'ai signé et reçu un "nom de maquis" : Baptiste. Tout cela, au départ, avait peu d'intérêt et d'impact, car Saint-Hernin est à l'écart des axes de circulation.

D'ailleurs, la commune n'a jamais subi de représailles. Aussi sommes-nous restés longtemps passifs, d'autant que nous ne manquions de rien à la campagne, à la différence des villes... Ce furent en partie les difficultés de ravitaillement qui expliquent que beaucoup de traîtres, de dénonciateurs, de miliciens fussent des citadins. Pour manger, que ne feraient pas ceux qui ont l'âme mal accrochée ?

Les « Terroristes ».

Dans la partie "montagneuse" (Montagne noire) de la commune existait préalablement un groupe de maquisards étrangers à la région. Un petit nombre d'entre eux n'étaient pas toujours bien vus car, malhonnêtes, ils rançonnaient fréquemment les habitants, ils se nourrissaient donc sur le dos du pays et on les surnommait les "terroristes" ...

Le milicien un ami d'enfance.

Le 31 mai 1944, les Allemands, sur la foi de renseignements concernant la présence de résistants à Saint-Hernin, investirent de très bonne

heure un village proche du mien. Ils m'arrêtèrent, comme je me trouvais là, par hasard, sur le bord de la route où j'avais garé ma charrette... Parmi eux, je remarquai un de mes anciens camarades de classe, milicien, armé jusqu'aux dents. Cela me rendit encore plus méfiant, et je me tins sur mes gardes. Je fus emprisonné trois jours, du 3 au 6 juin, à la Kommandatur de Châteauneuf-du-Faou.

Je dûs la chance d'être relâché au fait que le Débarquement n'avait pas encore eu lieu, aux témoignages d'agriculteurs et d'ardoisiers... et peut-être au silence de ce milicien qui choisit de m'ignorer. Il fut par la suite, victime d'un mitraillage d'avion anglais; une sorte de justice immanente, car c'était grave de trahir son pays...

Quelques faits de résistance...

C'est à partir du Débarquement que nous avons vraiment commencé à réagir et à agir... C'est vrai qu'avant le 6 juin 1944, nous manquions d'armes. Il est exact aussi que l'affaire de Lamprat a douché l'enthousiasme naissant de beaucoup.

En juillet, un parachutage d'armes fut effectué dans la "montagne", un dimanche soir. Un message : "Les carottes sont cuites", entendu sur les ondes de la Radio de Londres, annonça aux initiés que l'opération était imminente. On avait balisé le terrain et allumé de grands feux. Les avions ont lâché de grandes caisses, des containers métalliques...

Un parachute ne s'étant pas ouvert, quelques armes furent abîmées, mais il n'y eut pas de blessé. Elles furent dissimulées dans deux caches, sous des fagots. Et on a attendu le "jour de la mobilisation" en s'initiant au maniement des armes... Nous effectuâmes trois séances d'entraînement en plein jour, ce qui manquait de discrétion, car les bruits d'une mitrailleuse ou de l'explosion d'une grenade s'entendent de loin... !

Ce fut le dernier mardi de juillet que nous reçumes l'ordre - ici, c'était M. RIOU qui se chargeait de l'organisation - de prendre les armes qui nous étaient attribuées et de nous rendre au "camp" près de Saint-Deval...des ponts. Nous rejoignîmes Port-de-Carhaix, où les Allemands procédaient au minage

On nous mit en position au-dessus du village de Kervez en Saint-Hernin. Nous y restâmes toute la journée, mais aucune attaque ne fut

tentée contre les Allemands, qui paraissaient mieux armés et aguerris que nous. Revenus au camp, nous entendîmes, vers minuit, vingt détonations : les deux ponts avaient sauté...

Un nouveau parachutage d'armes eut lieu dans la nuit, approximativement au-dessus de l'actuel terrain des sports de Saint-Hernin. Au matin, deux d'entre nous se sont aventurés jusqu'à Cléden, en dépit des recommandations de prudence. De fait, ils sont tombés dans un piège et, si l'un a réchappé, l'autre y est resté. Nous n'avons donc rien tenté d'autre, notre seul objectif étant d'empêcher les Allemands d'investir Saint-Hernin.

Un samedi matin du mois d'août 1944, grande nouvelle : les Américains arrivent ! De notre position, nous apercevions une colonne de poussière dans la direction de Glomel. Les troupes U.S. étaient obligées d'emprunter les derniers ponts utilisables, notamment celui qui permet de joindre Cléden à Saint-Hernin. On repérait donc cette traînée de poussière provoquée par les chars et les camions, depuis Glomel jusqu'au Huelgoat.

Les Allemands mirent Carhaix en état de siège et ce, pendant plusieurs jours. La Wehrmacht gardait les entrées de la ville... Lorsque nous apprîmes que les troupes d'occupation avaient évacué Carhaix, nous nous y rendîmes et on nous rapporta qu'il y avait eu un accrochage sur la commune de Plounévezel. On nous cantonna Boulevard de la République à l'école ; il s'y trouvait des soldats allemands prisonniers, des Carhaisiens blessés, soignés dans une infirmerie de fortune : il y avait donc bien eu des combats. Nous restâmes une dizaine de jours dans la ville, puis, les Américains ayant construit un pont au Moulin du Roy, il nous fallut y monter la garde : nous servîmes donc un peu à quelque chose, mais, au total, aucun fait marquant ne nous arriva.

La « guerre ».

Le 20 août 1944, nous fûmes dirigés sur la presqu'île de Crozon, occupée par les Allemands... Notre rôle fut empêcher des infiltrations allemandes, celui des troupes américaines de réduire la résistance allemande. Des combats d'artillerie éclatèrent lorsque les Américains voulurent s'emparer du Ménez-Hom. Nous essayâmes des projections de terre et de cailloux.

Trois d'entre nous réchappèrent, à quelques centimètres près, à l'explosion

Nous continuâmes à avancer : Plomodiern, Argol. Le premier dimanche de septembre, bombardement aérien anglo-américain sur Argol : par erreur, il toucha les troupes américaines et des résistants quimpérois... Fin septembre, la garnison allemande de Brest ayant capitulé, les troupes de la presqu'île en firent autant... Notre groupe se partagea alors entre ceux qui rentrèrent chez eux et ceux qui se rendirent à Lorient.

Exécution d'un traître...

Il paraîtrait que le maquis de Saint-Hernin s'est chargé d'exécuter Bob JULET, qui dénonça les Résistants lors de l'affaire de Lamprat.

Interprétations d'une expérience...

L'Occupation fut une période sombre, nous étions chez nous mais nous n'étions pas libres : les Allemands étaient toujours là, même si à la campagne ils étaient moins présents qu'en ville, où ils avaient imposé le couvre-feu... Ceux qui ont transgressé cette règle à Carhaix, ont conservé de leur séjour à la Kommandantur, un mauvais souvenir. Je n'ai reçu que quelques coups de crosse lors de ma détention de trois jours à Châteauneuf-du-Faou. Mais j'en voulais surtout au milicien...

En compensation, il y avait une camaraderie qui, depuis, s'est perdue : on s'amusait bien...



La classe de 4^e D 93 - 94 du Collège Beg Avel, qui a recueilli les témoignages

Plounévezel Drame de Lamprat. La mémoire entretenue

Relater des événements historiques aux enfants demande force détails et précision. Le drame de Lamprat a marqué à jamais la vie de Plounévezel et de ce village où de jeunes résistants ont été capturés, torturés et pendus sur la route de Plounévezel, à Saint-Caradec.

Un exposé des enfants

Cet épisode tragique est l'objet d'un exposé des élèves de CM2 consacré à la vie quotidienne sous l'Occupation et au drame de Lamprat.

Samedi, un petit groupe d'élèves du CM2, accompagné d'Aurélie Ménez, qui leur enseigne l'histoire, est allé à la rencontre de Marie-Louise Baron, qui habite toujours au village, dans l'habitation où surgirent les soldats allemands qui étaient venus réquisitionner charrettes et chevaux.

Marie-Louise Baron a raconté avec beaucoup d'émotion cette journée du 8 juin 1944 avec force détails et souvenirs sous-jacents.

« Je suis contente et émue de pouvoir transmettre cette histoire aux plus jeunes. Cela s'est passé il y a 72 ans,



Marie-Louise Baron, entouré de quelques élèves du CM2 et d'Aurélie Ménez, leur enseignante ; au mur, le portrait de son père et sur la table, son chapeau.

mais je m'en souviens comme si c'était hier ». Elle a pu ainsi répondre aux questions des enfants, très touchés par son

récit, qui, sans nul doute, restera un moment très fort d'une rencontre humaine hors du commun.